5e année — No 255 Quinze Centimes Dimanche 10 août 1873

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS
Lyon
Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LYON *1883*

POUR LES ABONNEMENTS
S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9
LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

ABONNEMENTS
Départements
Un an. . . 10 fr.
Six mois . 5 fr.
Etranger
Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

Qu'y a-t-il aujourd'hui? La fusion !
Et après? la fusion !
Et encore ? la fusion !

Ce qui nous surprend et nous stupéfie, c'est qu'on trouve encore des amateurs pour s'intéresser à cette plate comédie redite, ressassée, rabâchée, dont le dénouement est connu d'avance, et qui malgré ses cocasseries ne vaut pas comme intérêt ou comme gaieté le plus mauvais vaudeville de Duvert et Lauzanne.

De quelque côté qu'on tourne ou retourne la chose, sous quelque face qu'on examine, on arrive inévitablement à cette double conclusion : — Grotesque ou monstrueux.

Grotesque, lorsqu'on voit un bonhomme qui n'a pas même de domicile en France, que ses partisans ou ses cousins poursuivent d'auberge en auberge pour lui mettre sur la tête une couronne dont il ne veut à aucun prix, pour l'investir d'une royauté qu'il prend plaisir à repousser par des conditions volontairement ridicules et inacceptables.

Monstrueux, lorsqu'on songe que deux messieurs, l'un vieux, l'autre jeune, sans mandat, sans titre, sans pouvoir régulier, se donnent rendez-vous dans une ville d'Autriche, pour trafiquer à leur aise de la prospérité d'une nation de trente-cinq millions d'habitants, dont on ne se donne pas la peine de demander l'avis ou le consentement.

Et une foule de gens dans la plénitude de leurs facultés mentales, considèrent ce marché comme une chose parfaitement simple et naturelle.

On en discute, on en parle, on en cause avec un ton dégagé, une aisance, une désinvolture vraiment admirables.

— Si le comte de Chambord, dit l'un, faisait le sacrifice du drapeau blanc seulement, l'affaire irait sur des roulettes.

— Sans doute, répond l'autre, ce drapeau blanc est la pierre d'achoppement, mais de son côté, le comte de Paris ferait bien de passer sur certaines questions de forme auxquelles tient absolument son cousin.

— Il est certain que l'enjeu vaut bien quelques concessions mutuelles.

— Oui, mais vous savez, monseigneur est singulièrement opiniâtre dans ses idées. Il ne veut pas céder un pouce de son droit divin...

— Qui sait ? la démarche du comte de Paris le flattera, et ils verront à partager convenablement le gâteau...

Et au milieu de ces ergotages, de ces tripotages délayés, amplifiés, commentés par la presse monarchique, au milieu de ces marchandages qui semblent s'appliquer à un panier de prunes ou à une balle de pommes, — il n'est pas une voix qui s'élève assez haut pour crier à ces commis voyageurs politiques :

Et la France, qu'est ce que vous en faites ?

Et les dix millions d'électeurs qui travaillent, paient les impôts, alimentent le budget d'où vous espérez tirer votre liste civile, — pour qui les comptez vous ?

Et la République, cette République qui vous a permis aux uns et aux autres de rentrer en France pour conspirer à votre aise, ces « institutions existantes » que le maréchal de Mac-Mahon a juré solennellement de maintenir, où les mettez-vous ? Où pensez-vous les reléguer et les enfouir ?

Comment ! nous vivons sous le régime du suffrage universel, où tout citoyen majeur a le droit d'intervenir dans les affaires du pays, nous avons comme gouvernement légal une République qui a pour garantie la parole d'honnête homme et de soldat d'un général illustre, et deux particuliers, deux individus, deux princes, dont l'un n'est pas même électeur, s'en vont conspirer librement et impunément à l'étranger, s'en vont comploter le renversement de cette République et la restauration d'une monarchie plus ou moins bâtarde !

Et dans ces petites combinaisons mercantiles, où l'on met sur le tapis la propriété héréditaire de la nation, l'avenir du pays, le droit des citoyens, l'argent des contribuables, — on oublie simplement de consulter, de mettre en tiers dans le marché, et le pays, et les citoyens, et les contribuables ?

Ce sont là des détails infimes d'exécution et de pratique. — Disposer des gens et de leurs écus, très-bien, — mais demander leur avis, fi donc ! Cela sent son roturier d'une lieue.

Non, les destinées de la France vont s'agiter, se discuter, se résoudre dans le salon d'une hôtellerie autrichienne, entre deux hommes dont les ancêtres se sont quelque peu condamnés, persécutés, dépouillés, emprisonnés, bannis, guillotinés même, et qui cherchent à se réconcilier aujourd'hui, non par affection, mais par appétit, non par le cœur, mais par l'estomac!

Alors parbleu, ramenez-nous aux bonapartistes !

Ceux-là du moins y mettent quelques formes et une apparence de pudeur. Ils s'intitulent les hommes de l'*appel au peuple* ; ils ne prétendent point ostensiblement s'emparer de la maison et du champ sans prendre au préalable l'avis du propriétaire, sans lui demander du moins : — Vous plait-il que nous vous flanquions à la porte ?

A la vérité nul ne s'y trompe, on sait ce que c'est que l'appel au peuple de ces messieurs. Cela se passe comme dans un coupe-gorge. La bourse ou la vie? — on donne la bourse.

Mais enfin s'ils vous prennent votre montre, ils ont l'attention et la politesse de vous la demander.

Tandis que les autres, les fusionnistes, n'y vont pas par quatre chemins, ils vous sautent au collet, sans crier gare, et vous étouffent net sous leur monarchie.

Heureusement que pour cette exécution sommaire, ce qui leur manque, c'est moins la bonne volonté que le poignet. Or, pour étrangler les gens, le poignet est avant tout nécessaire.

Aussi de toutes leurs combinaisons, de toutes leurs trames, de toutes leurs intrigues, de toutes leurs conspirations en salons garnis, — vaut-il mieux rire que s'indigner ?

Monseigneur est un peu faible de jarret aujourd'hui, pour enjamber les marches du trône de ses pères, il le sent lui-même et rend justice à son impuissance.

Son Altesse, d'autre part, n'a point encore toute l'audace voulue pour échanger son chapeau mou contre une couronne, et le parapluie de son aïeul manque de prestige comme épée de combat.

Tout au plus en réunissant leurs forces pourraient-ils réaliser la fable de l'Aveugle et du Paralytique.

Mais depuis longtemps la France a sa réponse prête aux sollicitations de ces deux seigneuries infirmes : — Passez

---

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LES DEUX SOURDS

ou

LE TRONE VIDE

La scène se passe à Frosdhorf

Premier sourd. — Mon cousin...

Deuxième sourd. — Pardon, je n'entends pas très bien.

Premier sourd. — Mon cher cousin...

Deuxième sourd. — Pas davantage.

Premier sourd. — Monseigneur...

Deuxième sourd. — Ah, j'y suis ; continuez !

Premier sourd. — Vous ne trouverez pas mauvais que je sois venu vous présenter mes compliments d'affectueuse parenté...

Deuxième sourd. — Vous dites ?

Premier sourd. — Et les hommages respectueux...

Deuxième sourd. — A la bonne heure...

Premier sourd. — Qui sont dûs à l'aîné de la famille.

Deuxième sourd. — Parfaitement compris cette fois. Il est curieux combien certains mots sont rebelles..... Dans tous les cas, croyez bien, mon garçon...

Premier sourd. — Plaît-il ?

Deuxième sourd. — Mon jeune ami...

Premier sourd. — Vous me pardonnerez, mais...

Deuxième sourd. — Croyez bien, altesse...

Premier sourd. — Nous y voilà. — J'ai aussi certaines difficultés d'oreille...

Deuxième sourd. — Que je suis sensible à l'acte de soumission...

Premier sourd. — Excusez moi de vous faire répéter...

Deuxième sourd. — A l'acte de déférence...

Premier sourd. — Voyez comme cette dûreté d'oreille est désagréable. Il me semblait avoir entendu un autre mot.

Deuxième sourd. — Le mot importe peu. — L'essentiel est que vous ayez fait enfin une démarche qu'exigeait notre hiérarchie de famille.

Premier sourd. — Et j'ose espérer en retour, Monseigneur, que vous ne me laisserez point partir les mains vides et revenir bredouille, — comme cela est arrivé dernièrement à ma respectable tante...

Deuxième sourd. — La princesse Clémentine, oui, oui. — Malheureusement, votre respectable tante y mettait trop de finesse. Je préfère qu'on joue franc jeu avec moi.

Premier sourd. — C'est bien mon intention. Voici en deux mots la situation : Un trône vide, deux prétendants...

Deuxième sourd. — Hein ?

Premier sourd. — Deux prétendants sérieux, car le troisième ... Donc, deux prétendants.

Deuxième sourd. — Comment ?

Premier sourd. — Deux pré-ten-dants.

Deuxième sourd. — Il est inouï combien cette maudite oreille... Tenez, malgré vos éclats de voix je n'ai pas saisi un traître mot de votre dernière phrase.

Premier sourd. — Alors, soyez assez bon de vous expliquer vous-même. — Peut-être serai-je plus heureux pour entendre.

Deuxième sourd. — Volontiers. — Un trône vide, un seul prétendant...

Premier sourd. — C'est bizarre, voilà que je ne distingue plus bien.

Deuxième sourd. — Un seul roi légitime, représentant unique...

Premier sourd. — Veuillez hausser le ton de grâce ?

Deuxième sourd. — Représentant unique...

Premier sourd. — Inutile : pas moyen d'entendre.

Deuxième sourd. — Seulement, ce roi n'a pas d'héritiers...

Premier sourd. — Ah, il me semble que ça passe.

Deuxième sourd. — Pas d'enfant...

Premier sourd. — Comme les sons deviennent clairs...

Deuxième sourd. — .....à qui laisser sa couronne...

Premier sourd. — Et d'une netteté !

Deuxième sourd. — Aussi pourrait-il songer à un jeune cousin...

Premier sourd. — Parfait, vos paroles sonnent contre mon tympan comme sur un cristal.

Deuxième sourd. — Mais à la condition que ce jeune cousin...

Premier sourd. — Bon, le bourdonnement me revient...

Deuxième sourd. — Consente à adopter les principes, à suivre la ligne de conduite que lui imposera l'autorité souveraine....

Premier sourd. — Fini ! Bouchée complètement.

Deuxième sourd. — Votre famille Philippe a eu bien des torts envers la mienne.

Premier sourd. — Je les lui pardonne de tout cœur.

Deuxième sourd. — Votre arrière-grand-père a condamné à mort mon aïeul Louis XVI.

Premier sourd. — Le pauvre homme ! Je vous assure que je ne lui en garde pas rancune.

Deuxième sourd. — Votre grand-père nous a joué une série de tours pendables.

Premier sourd. — Eh bien, vrai, je ne lui en veux pas.

Deuxième sourd. — Il m'a escamoté la couronne de France.

braves gens, on a déjà donné à vos familles.

JACQUES BARBIER.

L'ELECTION DE DEMAIN

Piaton et Ballue, — tels sont les deux candidats présentés aux électeurs du 2me canton, — l'un par les conservateurs plus ou moins libéraux, l'autre par les républicains.

Entre les deux, on comprend que nous n'hésitons pas.

La candidature de M. Ballue a, dans les circonstances présentes, une double signification : — Affirmation nette, très-nette de la République ;

Protestation contre la suppression sommaire de la *France républicaine* et contre les rigueurs d'un régime exceptionnel, qui réduit à néant toutes les libertés, à commencer par la liberté de la presse.

On dit que les candidatures de protestation sont des candidatures stériles ;

C'est possible, mais alors vaut il mieux courber bénévolement le front devant les excès de répression, accepter sans mot dire toutes les fantaisies réactionnaires de l'ordre moral et de ses exécuteurs ?

Nous tomberions de la stérilité dans l'impuissance.

Ce silence timide ne serait il pas considéré comme une sorte d'acquiescement, d'adhésion aux mesures que nous subissons ?

Nous n'avons qu'un moyen de donner notre opinion dans la politique actuelle, d'exprimer notre avis, de faire entendre notre voix.

Ce serait folie de le négliger et le gouvernement ne manquerait pas de nous appliquer le proverbe connu : Qui ne dit mot, consent.

D'ailleurs, nous ne voyons pas que la candidature de M. Ballue soit si stérile que cela.

Notre confrère n'est point, ce nous semble, un de ces candidats-machines tant reprochés à la démocratie.

Son mérite très-réel, sa vivacité d'intelligence et de conception, son talent d'écrivain et même d'orateur, sa parfaite honorabilité, en font un représentant qui n'a rien d'inférieur, ce nous semble, à son compétiteur, M. Piaton, dont on vante à l'envi des travaux administratifs que nous avons le chagrin de ne point connaître.

Enfin et surtout, il y a cette question qui, en présence des conspirations monarchiques et des tendances de fusion royale, prend aujourd'hui une importance capitale :

Il nous faut un Conseiller général républicain.

Or, présenter l'honorable M. Piaton comme républicain, même libéral, même modéré, même conservateur, — cela passe les bornes de la plaisanterie permise.

M. Piaton est un trop honnête homme pour prêter les mains à une semblable... erreur, et nous sommes convaincus que sa loyauté se refuserait énergiquement à déclarer : — Je suis républicain !

Bigarrures

Décidément, ces hommes de combat sont à mettre sous globe.

L'énorme Batbie prononce un discours solennel pour la distribution de prix des jeunes élèves des lycées de Paris.

Dans cette harangue, boursouflée comme son individu, le ministre de l'Instruction publique recommande avant tout à ces écoliers, d'écarter loin d'eux toute préoccupation politique, tout germe de division, de borner en un mot leurs conversations et leurs travaux à Quinte Curce, Tite-Live ou Cornélius Nepos ;

Et dans le moment même où il leur prodigue ces sages conseils, le successeur de Jules Simon prend à tâche de damner son prédécesseur de la belle façon, de donner à ces mêmes élèves un exemple frappant de ces divisions et de ces haines politiques dont il leur interdit la pratique.

N'est ce pas admirable de logique et de sens commun ?

Car il n'y a pas à dire, en dehors des phrases toutes faites qui se débitent à toutes les distributions de prix, le discours de M. Batbie peut se résumer ainsi :

M. Jules Simon vous a supprimé les vers latins, — c'était un crétin.

M. Jules Simon vous a détourné du jardin des racines grecques, — c'était un imbécile.

M. Jules Simon vous accablait d'exercices gymnastiques, — c'était un idiot.

M. Jules Simon voulait substituer aux langues mortes qui ne se parlent plus, — les langues vivantes dont nous avons besoin tous les jours, — c'était un âne.

Que M. Batbie ait dissimulé la crûdité de nos épithètes sous des périphrases plus ou moins euphémiques, — c'est possible, — mais le fond est le même, personne ne saurait s'y tromper.

Si c'est par de telles manières que l'inventeur du gouvernement de combat espère inspirer à nos neveux le respect de la hiérarchie et la considération de leurs supérieurs, il faut que la compagnie de M. Beulé lui ait singulièrement oblitéré l'entendement.

—

Au surplus, on aurait tort de s'étonner outre mesure de ces procédés, étant connue la devise de M. Batbie : — Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais.

Quand il nous a été donné de voir un ministre déclarer sans vergogne à la tribune, qu'il a à son service deux opinions sur certains cas de jurisprudence :

Une opinion comme ministre.

Une autre opinion exactement contraire, comme professeur de droit (Voir l'église de Montmartre) ;

Il n'y a qu'à s'incliner devant une pareille effronterie politique, et à considérer ces messieurs comme capables de tout et plus encore.

—

Avouons-le, d'ailleurs, en toute humilité, nous avons été rarement heureux en France en fait de ministres d'instruction publique.

Depuis M. Rouland qui eût été incapable de faire correctement une classe de quatrième, en passant par M. Fortoul, inventeur de la fameuse bifurcation dont on connaît les résultats, jusqu'à M. V. Duruy, plus fécond en bonnes intentions qu'en réformes pratiques, faible comme historien, plus faible encore comme littérateur ; on connaît sa phrase légendaire : — En Grèce, plusieurs fleuves *coulent à sec*...

En égrenant successivement tous nos grands maîtres de l'université depuis une vingtaine d'années, on arrive à cette conviction pénible : que nous avons changé généralement nos chevaux borgnes contre des chevaux borgnes, sinon contre des aveugles.

Cela est vrai surtout, quand nous tombons de Jules Simon en Batbie, quoique M. Jules Simon...

—

Voyez, par exemple, où le conduit sa déplorable manie de dissimuler, de biaiser, d'osciller, de se faufiler, de reculer devant les situations nettes et tranchées, d'avoir une prédilection trop marquée pour les portes de sorties et les faux-fuyants !

Cela le conduit à jouer un rôle assez médiocre, entre autres, dans sa discussion récente avec M. de la Borderie.

M. Jules Simon a fait partie de l'Internationale sous le No 606 ; il a versé à la célèbre société une première cotisation de dix francs, une autre de vingt francs.

Ces faits matériels sont établis d'une façon indiscutable. Et au reproche qui lui en est fait, M. Jules Simon discute, M. Jules Simon ergote, M. Jules Simon fait l'innocent, l'ignorant, le candide !

Tout cela est fort piteux, — et l'auteur de *L'Ouvrier* gagnerait énormément en franchise et en dignité, à répondre simplement :

« Oui, j'ai fait partie de l'*Internationale* sous le No 606 ;

« Oui, j'ai versé une cotisation de dix francs à une société qui prenait pour programme non seulement avouable mais louable : l'amélioration du sort des classes ouvrières, qui se constituait en une sorte de vaste société de secours mutuels.

« C'est dans ces conditions que j'ai apporté à l'*Internationale* mon adhésion et mon argent.

« Que si l'*Internationale* a commis par la suite, des attentats ou des crimes, a provoqué des guerres civiles, fomenté des insurrections ou mis le feu aux Tuileries, — il va sans dire que je réprouve énergiquement tous ces forfaits, et je défie que de près ou de loin, on découvre la preuve de mon concours matériel ou moral. »

Voilà ce que Jules Simon avait à répondre, au lieu de s'égarer dans des divagations plus ou moins subtiles, et sa cause était gagnée d'avance devant tous les honnêtes gens.

M. Jules Simon versant dix francs à l'*International* considérée comme instrument de socialisme pacifique, était moins coupable cent fois, que les messieurs blasonnés et titrés, soutenant de leur argent les carlistes, qui arrêtent les diligences et font brûler leurs prisonniers à petit feu.

Comment ne l'a-t-il pas compris ? Comment n'a-t-il pas compris, qu'en invoquant maladroitement des circonstances atténuantes, il se faisait appliquer la maxime : *Tout mauvais cas est niable* ?

—

Le duc D'Aumale est allé rendre une première visite au château de Compiègne, où il doit présider le Conseil de guerre de Bazaine.

On se rend difficilement compte des motifs qui ont pu déterminer l'héritier de Condé à accepter cette fonction épineuse.

Sans doute, le désir de se mettre en vedette et d'étaler de nouveau son uniforme tout battant neuf, — mais à côté de cette petite mise en scène que d'écueils !

1o Une capacité militaire à la hauteur de l'importance du procès ;

2o Des connaissances techniques qui, soit dans l'examen des pièces, soit dans l'interrogatoire de l'accusé ou des témoins, lui permettent de ne point tomber dans de grossiers pataquès ;

Il est malaisé de croire, en effet, que la prise de la Smala d'Abdel-Kader, ait suffi à faire du prince un tacticien de premier ordre ;

3o Une rapidité de conception, une facilité d'élocution, une finesse qu'on n'a point remarquées encore chez le député de l'Oise ;

4o Une impartialité qui pourra donner lieu à des contestations, quand on verra un prince d'Orléans juger un général bonapartiste.

Peut-être nous trompons-nous, — mais, par toutes les raisons ci-dessus, nous craignons grandement que le duc D'Aumale, arrivant à Compiègne avec un uniforme, n'en ressorte avec une veste.

—

Exécution de Seringer :

Douze ou quinze mille spectateurs ; des marchands de cocos, des buvettes en plein vent, des pâtisseries, de la charcuterie, des tonnelets de bière, tout ce qu'il faut, en un mot, pour ajouter à l'attrait de cette petite partie de campagne.

Le programme présentait, d'ailleurs, un élément nouveau : le condamné devait paraître en grand costume ; chemise blanche, pieds nus et voile noir...

La représentation a marché admirablement : machinistes, régisseurs, comparses étaient à leur poste, et la toile... c'est à dire la tête est tombée au milieu de la satisfaction générale des assistants qui n'ont pas fait entendre le moindre coup de sifflet.

Naturellement, la plupart de nos confrères, après avoir raconté par le menu, toutes les péripéties du spectacle, ont trouvé sage de terminer en déplorant amèrement l'empressement de la foule à se repaître de ces drames sanguinaires.

C'est parfait, et nous comprenons leur indignation.

Malheureusement, cette indignation perd beaucoup de son mérite, quand on réfléchit que l'empressement du public est largement stimulé par l'empressement des dits journaux à exploiter cette mine féconde en lecteurs.

Lorsqu'un journaliste a consacré une demi-douzaine de colonnes à vous tenir au courant des faits et gestes du condamné, à vous faire pénétrer dans sa cellule, à vous dépeindre ses émotions et ses transes, à vous le représenter dormant, mangeant, digérant, se promenant, — le même journaliste est assez mal venu à vous reprocher après, le goût que vous avez pris à un spectacle dont il a organisé lui-même la publicité avec un pareil luxe de style et de détails.

Pour faire disparaître de nos mœurs l'attrait de ces récréations sanguinaires, la première condition est de leur ménager les réclames.

—

Pas si bêtes les garçons de café.

On nous rapporte que chez Casati, tous les soirs à onze heures vingt-cinq, on congédie les consommateurs en leur disant :

— Messieurs, ayez l'obligeance de vous retirer, il est... Ducros.

XIDX.

—

Premier sourd. — Si désintéressé le cher homme !

— Il nous a..... détourné l'héritage du prince de Condé.

— Si généreux !

— Il m'a fait traiter publiquement de bâtard.

— Si bon parent !

— Il a soumis ma malheureuse mère vendue par Deutz, à des vérifications indignes.

— Si délicat !

— Non content de nous chasser du trône, il nous a bannis de notre patrie et condamnés à un exil perpétuel.

— Si doux !

— Il n'est pas de vilenies, en un mot, que ma famille n'ait eu à subir de la vôtre.

Premier sourd. — Elles s'aimaient tant !

Deuxième sourd. — Décidément, mon cher, vous êtes sourd comme un pot. Depuis un quart d'heure vous répondez à rebours à tout ce que je vous dis.

Premier sourd. — Je l'avoue, hélas ! Il y a des moments où malgré la meilleure volonté du monde, et en dépit de la plus grande attention...

Deuxième sourd. — Et vous êtes dans un de ces moments là ?

Premier sourd — Précisément.

Deuxième sourd — S'il en est ainsi, parlez, j'écouterai.

Premier sourd. — Je crois en résumé, Monseigneur, qu'il suffirait de peu de chose pour nous mettre d'accord. Quelques concessions de votre part.

Deuxième sourd. — Ayez l'obligeance de prononcer plus distinctement.

Premier sourd. — Quelques sacrifices sans importance sérieuse ..

Deuxième sourd. — Je ne sais si c'est le bruit de la rue, mais, en vérité, je n'arrive pas à comprendre.

Premier sourd. — Nous laisserions là, par exemple, l'étendard de Jeanne d'Arc.

Deuxième sourd. — Peine perdue, il me semble que vous mâchez du coton. A mon tour, écoutez-moi bien. Etes vous allé à Paray-le-Monial, mon cousin ?

Premier sourd — Je vous remercie, la comtesse est en assez bonne santé.

Deuxième sourd — Faites-vous partie de la confrérie du Sacré Cœur ?

Premier sourd — Le petit Joinville a eu la rougeole, mais on pense que cela ne sera rien.

Deuxième sourd — Croyez-vous aux miracles de Marie Alacoque ?

Premier sourd — Vous avez d'ici une vue charmante. On dit que les hôtels sont hors de prix à Vienne ?

Deuxième sourd. — Il me semble que vos oncles se sont montrés bien têtes dans la question de l'église de Montmartre ?

Premier sourd. — Je pensais bien, en effet, que ces bruits de choléra étaient de fausses nouvelles.

Deuxième sourd. — D'abord, notez, mon ami, qu'il vous faut renier solennellement votre abominable révolution de 89 !

Premier sourd. — Je n'aurais pas cru vous trouver aussi engraissé.

Deuxième sourd. — Ainsi que les détestables doctrines que vous avez sucées depuis le coup de main de 1830.

Premier sourd. — Je m'accorde à dire, Monseigneur, que personne ne vous donnerait cinquante trois ans !

Deuxième sourd, plus haut. — Je prétends que vous reveniez aux véritables principes de la monarchie héréditaire.

Premier sourd. — Charmant ! ce nécessaire de voyage. Vienne a, d'ailleurs, une réputation pour ces articles.

Deuxième sourd, à plein gozier. — Et rappelez-vous bien que je ne veux point de votre système constitutionnel !

Premier sourd — Sans doute, ces chaleurs doivent l'incommoder : mais avec des soins et un régime tonique...

Deuxième sourd. — Quel tupin !.. J'y renonce ! ..

Premier sourd — Vous comprenez, Monseigneur, qu'on ne peut pas gouverner la France aujourd'hui comme sous Louis XIV.

Deuxième sourd. — Vous n'avez pas eu de déraillement en route ?

Premier sourd. — Je ne suis pas un révolutionnaire, mais avant tout, il faut être de son époque.

Deuxième sourd. — Toujours économe, votre oncle d'Aumale ?

Premier sourd. — Que votre Altesse veuille simplement abandonner quelques questions de forme...

Deuxième sourd. — La princesse Clémentine ne s'est pas sentie fatiguée depuis son retour ?

Premier sourd. — Quelques détails de nuances...

Deuxième sourd. — Et ce bon Villemessant, pleure t il toujours en parlant de moi ?

Premier sourd. — Et en un mot, faites un pas, un seul, mais au moins un !

Deuxième sourd. — Quel jour pensez-vous repartir ?

Premier sourd. — Au diable, autant parler à une bûche !

Je crains, Monseigneur, que nous arrivions difficilement à nous mettre d'accord.

Deuxième sourd. — J'ai la même frayeur, mon jeune cousin. — La raison en est simple : Deux sourds....

Il paraît que si, ils viennent de s'entendre !

Mais nous croyons fort que le moment venu, ce qui est entré par une oreille sortira par l'autre.

L. L.

A TRAVERS LES ESPAGNES

—

Nous continuons à recevoir d'excellentes nouvelles de l'Espagne. A Madrid, on vient de passer au moins huit jours avec le même gouvernement, — bien mieux avec le même ministère. De mémoire d'homme, semblable événement ne s'était offert à l'admiration des braves populations transpyrénéennes.

Les journaux étrangers et l'agence Havas, entre autres, se plaisent depuis quelque temps à occuper l'Europe de prétendus désordres qui auraient eu lieu dans l'ancien royaume d'Isabelle et d'Amédée. Pour les esprits impartiaux qui ne connaissent point les mœurs et les habitudes espagnoles, il importe de rétablir la vérité impudemment travestie, nous ignorons dans quel but, et de montrer sous leur vrai jour les événements qui se passent au delà de notre frontière.

Les caisses de l'Etat ne regorgent pas précisément de piastres et de douros, mais le fait en soi est aisé à comprendre. Le gouvernement, comptant sur la visite du shah de Perse, avait commandé des feux d'artifice et des lampions pour des sommes relativement importantes qu'il a fallu payer, et qui ont provoqué une gêne momentanée. Mais le Trésor rentrera inévitablement dans son argent en repassant aux Français les lampions et les artifices dont ils embelliront leurs fêtes à l'occasion des sacres de Henri V et de Louis Philippe II.

Dans le midi, la chaleur a causé certains accidents. A Séville, Valence, Cadix, on a malheureusement signalé quelques combustions spontanées de maisons et d'édifices publics. En voulant porter secours aux incendies, des pompiers ou autres habitants ont été victimes de leur dévouement et en sont morts.

A Carthagène, les autorités se sont émues maladroitement et ont cru entendre une fusillade, lorsqu'il s'agissait tout bonnement d'une bande d'hidalgos et de séñoras dansant sur la place publique au son des castagnettes.

Dans d'autres villes, les populations honnêtes, craignant pour leurs magistrats les effets des rayons ardents du soleil, ont mis leurs alcades à *l'ombre*, poussant ainsi à ses dernières limites les soins touchants dont elles accablent les représentnts du pouvoir.

L'illustre général Contreras et un petit nombre de ses amis se sont distraits en pêchant des sardines sur le littoral; malheureusement, comme la pêche était infructueuse, ils se sont dirigés vers un navire prussien stationnant dans les environs, et ont sollicité du commandant la faveur de visiter son bâtiment et d'y attendre l'arrivée du poisson. Ce qui leur a été accordé avec le plus magnanime empressement.

Cette simple visite de politesse d'un général à un commandant, a donné lieu aux commentaires les plus niais et les plus fâcheux.

L'armée se comporte partout admirablement et fait l'admiration des étrangers par sa sévère discipline et sa bonne tenue. Très-aimée de ses chefs, elle leur rend cette affection avec usure.

Dernièrement, quelques régiments étaient désignés pour une promenade hygiénique :

Mais les soldats, redoutant des insolations pour leurs colonels par ces temps de chaleurs torrides, ont carrément refusé de marcher, voulant à tout prix éviter la moindre fatigue à leurs chefs.

Des soldats, exagérant même le sublime de cette patriotique conduite, n'ont pas hésité à tirer sur leurs officiers pour les empêcher de se livrer à des fatigues vraiment dangereuses pour leur santé pendant la canicule. Ceux-ci reconnaissants, les ont portés pour la croix d'Isabelle la Catholique.

C'est alors, que deux ou trois balles mortes seraient tombées, paraît-il, dans les environs de Valence, et ont fait croire à un bombardement de cette ville. Du reste, ce bruit mérite confirmation.

Dans le nord, la troupe carliste composée d'écuyers, de comédiens, de chanteurs et accompagnée d'une ménagerie complète, continue avec un succès varié, ses représentations. On assure que le directeur, après avoir opéré les engagements des meilleurs artistes, vient de se mettre à la tête de sa compagnie et promet des spectacles de plus en plus attrayants, avec flammes de bengale et de pétrole.

Enfin, la prospérité générale est telle en Espagne, les Espagnols sont tous pourvus de tant de pesetas, qu'ils se voient forcés d'aller dépenser leur argent en France ou ailleurs. Ils encombrent les départements limitrophes et toutes nos villes d'eaux.

D'où une émigration, à laquelle on a attribué une cause ridicule, mais qui est provoquée uniquement par le besoin de connaître les pays étrangers, et de leur laisser un peu de cet or, dont on ne sait que faire sur les bords de l'Ebre, du Guadalquivir et du Mançanarès.

Du reste, une marque certaine de la prospérité et de la faveur dont jouit présentement la péninsule ibérique, c'est que jamais on ne vit tant de gens construire des châteaux en Espagne.

LA FUSION

Dernières Nouvelles

—

Au moment de mettre sous presse, notre correspondant de Fresdhorff nous expédie la dépêche suivante :

Enfin, la fusion est accomplie, — vive le roi! Quoiqu'on puisse dire ou écrire, tenez pour certain que l'entente est définitive entre les représentants de la maison de France, Henri V et Louis-Philippe II.

Après des embrassements sans fin et une effusion qui a duré au moins vingt-huit minutes, — d'après le chronomètre de M. de Larochefoucauld, les sauveurs de la France s'offrant de mutuelles concessions, ont été d'accord sur les points suivants :

Reconnaissance par les Orléans de la légitime souveraineté du comte de Chambord; annulation du nom de Louis Philippe 1er parmi les rois de France :

Sacre et couronnement de Henri V à Reims. Promesse de démission dans les vingt quatre heures, sans appel, en faveur du comte de Paris;

Ascension du trône par celui ci;

Henri V prend le titre de roi douairier;

Comme compensation, il est nommé président de la chambre des pairs, inspecteur honoraire des pèlerinages et graisseur en chef des roues du char de l'Etat. De plus, le fils de la duchesse de Berry se réserve exclusivement la guérison des écrouelles.

En outre, il sera alloué par an, au comte de Chambord, trois stères de bois des forêts d'Amboise, et vingt cinq bouteilles de vin de Zucco. — Il y a eu du tirage pour ces deux dernières conditions.

D'autre part, Henri V fait abandon de sa liste civile aux plus pauvres des princes d'Orléans, et ceux-ci sont nommés maréchaux de France — avec solde — dès l'âge de quinze mois. Ils présideront les grands conseils de guerre à tour de rôle et entreront de droit à l'Académie à leur majorité.

La question du drapeau est résolue :

Tricolore pendant l'été et l'hiver, blanc durant le printemps et l'automne. Pour les années bissextiles, il sera le 29 février, vert-pomme le jour et caca-dauphin la nuit.

Dernière clause, — la nation française ne sera pas appelée à ratifier la présente convention.

LE MOIS D'AOUT

—

Les honorables membres de l'Observatoire de la Tour-Pitrat, veulent bien nous donner communication de leurs remarques scientifiques sur la fin du mois d'août, et des probabilités atmosphériques dont nous sommes menacés d'ici au 1er septembre.

Il va sans dire que, sans les garantir absolument, nous affirmons que ces observations sont basées sur des études approfondies, et que leur caractère sérieux les recommandent à l'attention de nos lecteurs.

Pendant les vingt derniers jours d'août, il règnera un fort vent de révocation sur toute la France, particulièrement à Lyon, où des ravages sensibles sont à craindre dans les environs de l'Hôtel de Ville.

On devra redouter aussi une forte grêle d'arrêtés Ducros, contre lesquels malheureusement on n'a pas encore trouvé d'assurances efficaces.

Vers la fin du mois d'août, des nuages s'élèveront probablement entre le préfet du Rhône et quelques membres du Conseil général, le citoyen Durand par exemple. Il y a lieu d'espérer que ces nuages ne crèveront pas sur nos têtes, car ils n'amèneraient aucune fraîcheur dans l'atmosphère, — au contraire.

Le départ de l'Assemblée nous évitera les pluies d'invectives si nuisibles à l'agriculture et à l'industrie. Ces trombes éclateront seulement dans les environs des organes de l'ordre moral, mais n'occasionneront pas de désastres sérieux. Les journaux résolument, largement, carrément et longuement conservateurs en subiront seuls les effets.

Temps propice ce mois-ci pour certaines pousses. Quelques cultivateurs, entre autres ceux du *Pays*, de l'*Univers*, de l'*Union* et du *Journal de Paris*, en profiteront pour semer des discordes dans le sein des coalisés du 24 mai; cette récolte vient généralement bien, si on bêche fort et ferme, — mais, comme le dit Colladan dans la *Cagnotte*, faut de l'engrais, faut de l'engrais!

Le prince Napoléon n'ayant pas encore reconquis son grade de général de division, pas de foudre — de guerre — à redouter. Du 15 au 20 et du 25 au 31, quelques éclairs de chaleur seulement, en revanche, pas d'éclairs de bon sens des députés de la Droite.

Les environs de Chantilly seront privés de ces météores; — c'est un axiôme astronomique que le duc d'Aumale n'*éclaire* jamais.

—

Outre ces observations météorologiques, nous ne pouvons nous dispenser d'offrir quelques conseils salutaires à nos lecteurs.

Nous sommes en pleine canicule et chacun sait combien cette époque de l'année influe fâcheusement sur la santé publique.

Aussi l'hygiène la plus élémentaire réclame-t-elle, pendant le mois d'août, quelques indispensables précautions.

Il faut éviter avec soin, en ce moment, de lire les discours de distribution de prix, qui peuvent amener une torpeur mortelle;

D'essayer d'approfondir les arrêtés de M. Ducros; se contenter d'en ressentir les effets, sans en rechercher les causes, ce qui provoquerait des transports au cerveau;

De lire les dépêches d'Espagne. En s'efforçant d'y trouver un sens raisonnable, on risque d'altérer ses facultés mentales;

De chercher à rencontrer sur son chemin l'Ordre moral. Cet honorable citoyen étant pour le quart d'heure occupé à une opération de haute fusion dans le silence du cabinet, et ayant annoncé son départ pour Chislehurt vers le 15 août.

Enfin, d'aller entendre le *Frémesberg* aux concerts de Bellecour.

Au contraire, durant ce mois, on ne doit pas hésiter à :

Savourer la prose de nos ministres aussi souvent qu'on en aura l'occasion, afin de faciliter le sommeil et de combattre les effets de la chaleur.

Se plonger dans la lecture des articles des journaux traitant la fusion au point de vue sérieux. Cet exercice provoque une douce gaieté et remplace avec avantage l'eau de St-Galmier pour les bonnes digestions.

Se faire expliquer, matin et soir par son concierge, les travaux de la Commission de permanence : — Souverain contre la dyssentrie et les hémorroïdes.

M. DUCROS CHEZ LUI

Une chose que le public ignore, c'est que la rage d'arrêtés qui sévit chez notre préfet, ne s'applique pas qu'à ses administrés.

Il en fait pour lui-même, pour son intérieur, pour sa vie domestique, une large consommation qui suffit à peine à rassasier son appétit vorace.

Nous devons à l'obligeance d'un valet de chambre indiscret, la communication de ces documents intimes qui réglementent l'existence privée de M. Ducros.

Lever

Considérant qu'après avoir dormi, et réparé par un sommeil paisible les fatigues de la journée, il est sage qu'un préfet se lève;

Considérant que la meilleure heure pour se lever pendant l'été, est celle de six du matin;

Que cette heure n'est ni trop matinale, ni trop tardive; qu'elle laisse l'esprit libre et dispos, pour administrer convenablement son département et signer une demi-douzaine de révocations avant déjeuner;

Arrêtons :

Art. 1. — M. Ducros, préfet du Rhône, se lèvera tous les jours à six heures du matin, même les jours fériés.

Art. 2. — Son valet de chambre est chargé de l'exécution du présent, et il est autorisé à réveiller M. Ducros dans le cas où celui-ci s'oublierait dans son lit.

Signé, *Ducros.*

Habillement

Considérant que le premier soin d'un homme qui se lève doit être de s'habiller;

Considérant que le costume est indispensable pour inspirer de la considération et conserver un légitime prestige;

Considérant, néanmoins, qu'un fonctionnaire, même d'ordre supérieur, ne saurait être astreint à se brider dès le matin dans un faux col et à s'emprisonner dans des bottes;

Arrêtons :

Art. 1. — M. Ducros, préfet du Rhône, s'habillera en se levant.

Art 2. — Jusqu'à neuf heures du matin exclusivement, M. Ducros est autorisé à rester en pantoufles et à ne point mettre de cravate.

Art 3. — M. Ducros se chargera lui même de l'exécution de cet arrêté. Signé, *Ducros.*

Repas

Considérant que la nourriture est nécessaire à l'homme pour soutenir ses forces;

Considérant que le système généralement adopté est de faire deux repas par jour : un le matin, un le soir;

Considérant que le repas du matin doit être plus léger que celui du soir;

Considérant qu'il faut laisser entre ces deux repas un intervalle suffisant pour laisser à la digestion le temps de se faire et à l'appétit le temps de revenir;

Arrêtons :

Art. 1. — M. Ducros, préfet du Rhône, fera deux repas par jour : un le matin à onze heures, l'autre le soir à six heures.

Art. 2. — Le repas du matin prendra la dénomination commune de déjeuner, celui du soir, celle de dîner.

Art. 3. — Le déjeuner se composera de deux plats de viande, d'un plat de légumes et d'un simple dessert.

Le dîner comprendra trois plats de viande, deux de légumes, un entremets sucré et des desserts variés.

Dans les deux repas, le pain à discrétion.

Art. 4. — M. Ducros boira en mangeant, du vin étendu d'eau, — dans la proportion de trois cinquièmes.

Art. 5. — Il mangera des fruits avec modération, surtout des fruits verts, pour ne point exposer le préfet du Rhône à des fatigues désagréables.

Art. 6. — La fille Victoire, cuisinière, est chargée de l'exécution du présent.

Signé, *Ducros,*

Promenades

Considérant que la promenade est un exercice hygiénique qui délasse l'esprit, détend les nerfs et active la circulation du sang;

Considérant que par ces chaleurs torrides, il est prudent de ne sortir que le soir, mais à une heure convenable;

Considérant que la voiture découverte est un mode de locomotion agréable, qui permet de respirer plus librement.

Art. 1. — M. Ducros, préfet du Rhône, sortira tous les jours en voiture découverte, de sept à neuf heures précises du soir.

Art. 2. — François, le cocher, est chargé de l'exécution du présent. Signé, *Ducros.*

Coucher

Considérant qu'après les travaux de la journée, le parti le plus sage d'un homme raisonnable est de se coucher pour dormir;

Considérant que pour se coucher, il faut se mettre dans son lit;

Art 1. — M. Ducros, préfet du Rhône, se couchera tous les jours à dix heures du soir.

Art. 2. — Il s'endormira à dix heures quinze minutes.

Art. 3. — M. Ducros exécutera lui même cet arrêté. Signé, *Ducros.*

Tous ces arrêtés sont affichés dans les diverses pièces de l'appartement de M. Ducros suivant leur destination spéciale. Chambre à coucher, cabinet, salle à manger, cuisine, écurie.

Et il va sans dire qu'ils sont exécutés à la lettre et à la minute.

D'ailleurs, M. Ducros aussi raide dans son intérieur que dans son administration, ne supporte pas le moindre manquement au service, et voici une pièce qui prouve jusqu'à quel point il pousse la sévérité;

« Considérant que la cuisinière Catherine a laissé brûler son rôti et salé deux fois son potage;

« Considérant que cette double faute prouve que Catherine manque de zèle, d'exactitude et de soin dans l'exercice de ses fonctions;

« Considérant, du reste, que Catherine est entrée dans notre maison le jour même du 4 septembre, ce qui en fait une cuisinière révolutionnaire, en contradiction avec l'ordre moral; »

Arrêtons :

Art. 1. — La fille Catherine, cuisinière, est révoquée de ses fonctions.

Art. 2. — La fille Victoire est appelée à la remplacer.

Art. 3. — Madame Ducros demeure chargée de l'exécution du présent arrêté.

Signé, *Ducros.*

Et maintenant, de quoi nous plaindrions-nous? Nous ne sommes pas plus malheureux que les domestiques de M. Ducros, et que M. Ducros en personne, puisqu'il opère sur lui-même.

THEATRES

Une bonne aubaine pour les amateurs de théâtre : MMmes Galli-Marié, Priola, et M. Lhérie, de l'Opéra-Comique, accompagnés de M. Falchiéri, notre regrettée basse-chantante, viennent donner à Lyon, lundi prochain, une seule représentation de l'*Ombre*.

Voilà des noms qui se passent de réclame.

Réduits depuis quelque temps à la portion congrue des *Pirates* ou autres *Robambole*, sevrés entièrement de bonne musique, les Lyonnais n'hésiteront certainement pas à faire à ces artistes voyageurs l'accueil mérité par leur talent.

Malheureusement, les réparations opérées, — enfin! — au Grand-Théâtre, obligent la troupe parisienne à chanter l'œuvre de Flotow sur la scène exiguë des Nouveautés.

Néanmoins, nous sommes certains d'avance que le succès sera aussi grand que la salle est petite.

G LAURENT.

Pour tous les articles non signés, l'Administrateur-gérant, A. ALRICY.—Lyon, imp. Coste-Labaume, c. Lafayette, 5.

...MADE MYSTÉRIEUSE

... A BASE D'HUILE DE RICIN

LA SEULE MÉDAILLÉE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

Composée par ..., chimiste, Paris

EN VENTE CHEZ MM.

Sofrot, suc. de Debrous, pl. des Terreaux, 21. — ... des Terreaux, 8 — ... Gaillet, 3. — ... rue ..., 34. — ... Saint-Pier... — ... Centrale, 37. — ... de l'Hôtel-de-... — ... de Lyon, 77. — Briand, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106. — Frison, rue Bourbon, 25. — Desbois, rue des Remparts-d'Ainay, 17 — Cherills, cours du Midi, 5. — Pantet, cours de Brosses, 1. — Gerboz, cours Morand, 2. — Trévoux, cours Morand, 23. — Alphonse Chosson, neveu de l'inventeur, r. Royale, 26.

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.
E. **Galzy**, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
Se vend partout.

Chemins de fer ROMAINS 3 0/0

Les Coupons du 1er juillet sont payés dès à présent à raison de 6 fr., chez M. Cochard, changeur, 6, rue de Lyon. (*Il faut les titres.*)

Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ETRANGERES

Aug. **SANTENA**, successeur de **H. ANDRÉ**
5, Place des Célestins, Lyon
Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) **Mme DUPORT** (discrétion)

Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, *rue Centrale*, 31, (Ecrire franco)

Avez-vous BESOIN D'ARGENT?

Allez au Comptoir général d'achats, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos, les mobiliers en tous genres; soldes divers, etc. Vente et achat.

L'AMI DE L'HOMME

ou la Médecine mise à la portée de tous

Ce traité curieux et très-intéressant est le livre par excellence de la famille (3e édition). Prix 2 fr. A Lyon, chez Denis, libraire, 12, rue de Lyon.

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable

IMPORTANTE DÉCOUVERTE

Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par L. ASTIER-BEUFFRE, coiffeur, cours de Brosses, 20, Lyon. — Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les *maladies* du cuir *chevelu* et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.

10 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.

Dépôt chez l'auteur et chez MM. Briau, md de cheveux, Martinet et Cie, Garcin, Sollier, parfumeurs, à St-Etienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montélimar, chez Barnier, parfumeur; à Aubenas chez Faugier, coiff., et dans les bonnes maisons de parfum.

CORSETS PLASTIQUES

85, *rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier*

PAS DE LOCATION. Pour 50 Francs on devient propriétaire DE LA VÉRITABLE MACHINE A COUDRE ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon. **MAISON ELIAS HOWE**

MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LYON 1872

ALCOOL de MENTHE DE RICQLES

Cet Elixir, dont le succès date de **35 ans**, est souverain **pour la digestion**, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. **L'Alcool de Menthe de Ricqlès** est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les **affections cholériques** et **épidémiques**.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de **H. de Ricqlès**, cours d'Herbouville, 9, **à Lyon**.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la *Saison d'été* et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Manille, Chapeaux de feutre, alpaga et coutils.

TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.

Préparés par **Déchesaux**, Pharmacien

ELIXIRS PUY Nos 1 et 2

PURGATIFS ET DÉPURATIFS

Les résultats obtenus par ces *Elixirs* dépassent toutes les prévisions. Il n'est presque aucune maladie qu'on ne puisse atteindre par ces régénérateurs du sang. *Succès assuré*

ELIXIR PUY No 1

Infaillible contre les maladies de *poitrine*, *d'estomac* et des *intestins*, *migraines*, *nerfs*, etc.

ELIXIR PUY No 2

Infaillible contre rhumatismes, paralysies nouvelles, jaunisse, dartres, tumeurs, âcretés du sang, etc. — Chez PUY, inventeur, 41, rue Neuve, aux Charpennes, près Lyon, et chez les pharmaciens.—Le flacon, 3 f. 50

DENTS et **DENTIERS** livrés à l'essai. Aurification. Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.

BRUN, DENTISTE. *Place des Jacobins*, 1, LYON.

Mme CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. Mme Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, Rue Bourbon, au 1er, Lyon.

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante

LE LIN PIFFAUT guérit Constipation. Maux d'estomac

PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.

Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

Un des meilleurs Chocolat est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

Maladies de la peau

POMMADE **Dermophile** du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 3 fr. *le pot*. Dépôt, phar. Abonnel, cours Morand, 12; Seyvet, phar., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne.

LA FARINE

MEXICAINE du Dr Benito del Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons

Propagateur : B. BARLERIN, Tarare.

Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

MACHINES A VAPEUR

SPÉCIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIES sans fin, **A RUBAN**

Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur

5, *rue Audran*, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON

Dimanche 10 Août 1873

GRANDE FÊTE

au bénéfice des employés subalternes

Courses de chevaux, Courses nautiques, Assaut d'armes, Assaut de gymnastique

DÉPART DE 5 BALLONS

Musiques militaires, Illuminations féeriques

Feux d'artifice

Tombola de 500 lots

Prix d'entrée : **UN** Fr. donnant droit à un billet pour participer à la Tombola

---

PREMIER PRIX. MINIATURES Photographiques

EXPOSITION UNIVERSELLE Lyon, 1872 **E. GÉRARD,** DE PARIS r. de Lyon, 48

Précieuse découverte

BRUNISSEUSE LEON

Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 Fr. — **Dépôt Général** chez Mme Gérard, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Cugnot aîné, rue de Tracy 8.

LES

CARREAUX HYDRAULIQUES

POUR DALLAGES ET MOSAIQUE

De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.

E. JACQUET & Cie, fabricants à Châlons-s.-Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

BOUQUERON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1er mai.— Direction médicale du Dr ALMAND-REY, professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble. — **Hydrothérapie, Bains térébenthinés et de bourgeons frais de sapins**, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.

Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.

Pour renseignement ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

BAINS RÉSINEUX

à chaleur sèche et graduée

Ces bains, recommandés par *Lyon Médical*, se prennent sans fatigue, et leurs principes térébenthinés *assurent la prompte guérison* des diverses douleurs *rhumatismales*, telles que névralgie, sciatique, lumbago, paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour les refroidissements. **R. JACQUET**, rue Vendôme, 76, Lyon-Brotteaux.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, *Rue Grenette*, 34. - Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

EAU ... MARCHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.

EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

HERNIES Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. Par M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier. *Lyon*, q. Charité, 1

AMER AFRICAIN DE G. PICON

Philippeville (Algérie)

Eug. ROY, entrepositaire à Lyon, rue Constantine, 12

Effets du mauvais BITTER	Effets de L'ABSINTHE	Effets de l'AMER AFRICAIN
Amertume désagréable, salivation, soif, étourdissements, maux de tête, perte du goût et de l'appétit, congestions, hémorroïdes, inflammation intestinale, apoplexie, et si l'on n'en meurt pas sur le coup, paralysie.	Froid, tremblement nerveux, hébétude, perte de la mémoire et de l'appétit, lâcheté, fureur, bassesse, abrutissement, abjection, imbécillité, folie, *delirium tremens*, paralysie, décrépitude, mort honteuse et prématurée.	Douce chaleur, bien-être, appétit, santé, gaieté, bienveillance, vigueur, courage, générosité, développement des facultés digestives, intellectuelles, etc., etc., vieillesse verte, heureuse et prolongée.
Tel est le lot des dupes du mauvais BITTER.	Telle est la fin des honteux amants de la DAME VERTE.	Telle est la vie des sages amis de l'AMER PICON.

BIÈRES de 1er CHOIX

Déjeuners et Soupers à la carte

TAVERNE ALSACIENNE

Le plus vaste Etablissement de Lyon

Rue de Lyon, 18, *r. Poulaillerie*, 22, *r. Dubois*, 25

MALTINE GERBAY

LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS

Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — *Rapport* favorable à l'Académie de médecine. — *Médaille d'Argent* à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTERIES

les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la **Poudre américaine de PUY fils**. Prix : **2 fr. 50.** — Pharmacie GODDARD & PUY, 51, r. de Sully, Lyon-Brotteaux, et dans les pharm.

Insecticide Vicat

Les cafards, les punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les **puces, poux, artes, fourmis**, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, les chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Lyon, rue Bugeaud, 18, et chez tous les épiciers.

MACHINES A COUDRE

E. HÉLIE

LYON 99 et 100 r. de l'Hôtel-de-Ville

GUÉRISON PARFAITE des *Maladies Secrètes*

Débilité des Organes & Vices du Sang, par le ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ

S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste
Pharmacien de première classe
Rue Pizay, 12, 1er étage, **Lyon**
Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 9

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU

GUÉRISON *prompte, radicale et peu coûteuse.* — De 9 h. du matin à 9 heures du soir.

Rue Lanterne, 17 2e *Lyon*

[illegible]

Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'*Injection végétale* au cachou et kino, de BROSSE, pharm. ancien interne des hôpit. de Paris. Dépôt : Faivre, pl. des Terreaux, 9, Masson, pl. des Victoires, Barnoud, r. Lyon, 3, et toutes les phies.

UN PROPRIETAIRE

négociant (liquoriste), demande 5 à 10,000 fr. garantis. Un emploi de 1,000 à 1,500 f. sera donné au prêteur. — S'adresser à *l'Agence de publicité, V. Fournier*. 14, r. Confort

---

L'INJECTION de TANNIN FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. PRIX : 3 fr.

Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, r. Bourbon, 58, Lyon